

CHAPITRE VIII.

DE L'ABNÉGATION ET L'ANÉANTISSEMENT DE SOI-MÊME.

Comme les trois vœux, dont nous venons de parler tiennent à l'abnégation et à l'anéantissement de nous-mêmes; puisque le vœu de pauvreté est l'abnégation des richesses et de tous les biens de la terre, le vœu de chasteté, l'abnégation et l'anéantissement du corps, l'obéissance, l'abnégation et l'anéantissement de l'âme; pour les observer parfaitement il est nécessaire de renoncer beaucoup à soi-même et de s'anéantir; c'est pour cela que nous avons jugé à propos de traiter à fond de l'abnégation de l'anéantissement dont les trois vœux ne font qu'une partie; prenons la chose de plus haut.

Nous ne pouvons douter que Dieu ne soit notre Créateur; *c'est lui qui nous a faits*, dit David, *et nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes* (1). Nous sommes, par conséquent, ses créatures et son ouvrage; mais comme Dieu est infiniment parfait, en sagesse et en puissance, il l'est aussi dans ses opérations, car une cause parfaite ne saurait errer, elle produit toujours des ouvrages parfaits. C'est ce que Dieu a exécuté dans la production de ses créatures et de tout l'univers. C'est pour cela qu'on l'appelle monde, c'est-à-dire, bonté et perfection.

Parmi les ouvrages de la création il en est de deux sortes: les premiers sont ceux à qui Dieu a donné toute la perfection et toute l'excellence dont leur nature est capable, dès le premier moment, comme la lumière, le

(1) Scitote, quoniam Dominus ipse est Deus; ipse fecit nos, et non ipsi nos. *Ppal.* 99. 3.

soleil, les étoiles, les cieux, les élémens, etc. Les autres s'achèvent et se perfectionnent peu à peu, comme l'ange et l'homme. Il est deux sortes de statues, les unes le sont d'un seul coup, ce sont celles qui se jettent au moule; mais il faut bien du temps et bien des coups de ciseaux pour faire une figure de marbre et lui donner toute sa beauté. Dieu, après avoir formé toutes ses créatures, dit des premières, qu'elles étaient bonnes et bien faites, et qu'il n'y avait rien à y ajouter (1).

Mais il ne dit pas la même chose des secondes, et cependant celles-ci, sont par nature bien plus excellentes et plus parfaites; Dieu les a créés dans sa grâce et son amour, mais toute cette perfection et cette grande excellence, ne sont qu'une excellence commencée et une perfection ébauchée, que Dieu voulait achever peu à peu jusqu'à ce qu'il pût leur donner les derniers traits dans l'état de gloire, pour lequel il les a produites; l'homme en sortant des mains de Dieu, n'est donc ni achevé, ni parfait; il est seulement ébauché et commencé, mais il est dans un état bien plus misérable après le péché, parce que pour le faire arriver à la perfection, il faut lui donner beaucoup de choses qu'il n'a pas et lui en ôter plusieurs qui le gâtent.

C'est à quoi travaillent continuellement Dieu et Notre-Seigneur; ils sont toujours près de l'homme pour le guérir le purifier et le perfectionner: mon père et moi, dit notre Seigneur, travaillons sans cesse à finir l'homme, qui est le chef-d'œuvre de nos ouvrages (2). Les excellens ouvriers n'abandonnent pas leurs ouvrages qu'ils ne les aient achevés; ils ne les laissent pas sortir de leurs mains sans y avoir ajouté les derniers traits, surtout s'ils doivent porter leur nom. Raphaël n'eût jamais mis son nom au bas d'un tableau à demi achevé, et Michel-Ange n'aurait pas ex-

(1) Vidit Deus lucem quod esset bona. *Genes.* 1. 4.

(2) Pater meus usque modo operatur, et ego operor. *Joan.* 5. 17.

posé au public avec le sien, une statue ébauchée. L'homme porte le nom de Dieu, gravé en caractères ineffaçables sur le front de son ame; c'est son image vivante; de plus il a été marqué d'une manière particulière avec de nouveaux traits qui ne doivent jamais s'effacer dans les eaux sacrées du baptême ou Jésus-Christ lui a mis son sceau.

Dieu et Notre-Seigneur ne peuvent donc pas souffrir l'image, portant leur nom, gâtée et souillée, c'est-à-dire l'homme imparfait et vicieux; c'est pour cela qu'ils travaillent sans relâche à le purifier et à le perfectionner intérieurement, par les inspirations, les lumières, les sentimens de piété et les autres mouvemens de la grâce; extérieurement par toutes les choses qui lui arrivent, la prospérité et l'adversité, les richesses et la pauvreté, les honneurs et les opprobres, la santé et la maladie, la vie et la mort; ce sont autant de coups de pinceau, pour achever cette belle image, autant de coups de ciseau, pour rendre cette première figure parfaite.

Le travail de Dieu et de Notre-Seigneur a pour fin de faire renoncer l'homme à l'ignorance, de le faire rentrer dans son premier principe, de le rendre divin et autant que possible semblable à Dieu et à Notre-Seigneur, puisqu'il est leur image. Toute la beauté de l'image consiste dans sa ressemblance avec l'original; une chose laide et hideuse ne pourra jamais représenter celle qui est parfaitement belle.

Mais pour qu'un homme remonte à sa source, qu'il rentre dans son premier principe qui est Dieu, et devienne divin, il faut nécessairement qu'il s'élève au-dessus de lui-même, qu'il cesse d'être homme, et qu'il se débarrasse de tout ce qui est opposé à Dieu. Pour que le bois prenne la nature du feu, il faut qu'il soit débarrassé de sa matière première, de tout ce qui appartenait au bois, alors il prend la forme et la nature du feu: il faut

de même que l'homme, pour devenir divin, perde beaucoup de choses qu'il a, et en acquière beaucoup d'autres qu'il n'a pas; nous allons donner à cette question plus de clarté.

Dans l'état bienheureux de l'innocence, où furent créés Adam et Eve, la nature de l'homme était en tout et en chacune de ses parties innocente et pure; son ame, son corps, son entendement, sa mémoire, sa volonté, son imagination, ses passions, ses membres, ses sens intérieurs et extérieurs, généralement tout en lui était disposé à la vertu, à la sainteté et à une parfaite droiture; cependant, à cause de son libre arbitre, il avait le pouvoir de sortir de cet excellent état quand il le voudrait, et de perdre tout ces grands avantages, comme il le fit depuis par son péché. *Dieu a fait l'homme droit*, dit le Sage (1), *parce qu'il a tout fait pour lui* (2); il est le premier principe de toutes les créatures, il doit être leur dernière fin. L'homme dans cet heureux état d'innocence, venant de Dieu, allait aussi à Dieu, se rapportant entièrement à sa gloire. Sa volonté voulait, désirait et aimait Dieu par-dessus tout; l'inclination de sa nature le portait à ne voir jamais que Dieu, pour la fin dans toutes ses actions, et à ne jamais se rechercher lui-même.

Le péché a renversé tout ce bel ordre, détruit cette admirable harmonie. Dans l'état d'innocence l'homme était droit, ne se rapportait rien à lui-même, aimait Dieu par-dessus tout et recherchait en tout sa gloire. Dans l'état de péché il a perdu cette rectitude, il s'aime plus que Dieu et toutes les créatures, et la force de cet amour le porte à ne s'occuper que de lui, à ne penser qu'à lui, et à se rechercher en tout. Avant le péché c'était l'amour de Dieu qui le gouvernait et le faisait agir; maintenant c'est

(1) Fecit Deus hominem rectum. *Ecclesiaste* 7. 30.

(2) Universa propter semetipsum operatus est Dominus. *Prov.* 16. 4.

l'amour-propre qui domine en lui et dirige ses mouvemens. Par lui-même, disait sainte Catherine de Gènes, l'homme ne peut penser qu'à ses plaisirs, à ses humeurs et à tout ce qui le touche, à cause de l'inclination au mal que le péché a imprimée dans le fond de sa nature, qui le force à tendre toujours en bas, quoiqu'il fasse des efforts pour s'élever vers Dieu. La pierre lancée en l'air ne perd pas l'inclination naturelle qu'elle a de retourner à la terre, et effectivement elle y retombe, si elle n'en est empêchée(1). Nous avons vu ce que disait saint Paul sur ce sujet d'après sa propre expérience.

Puisque tous nos malheurs tiennent à cet amour de nous-mêmes, examinons un peu plus au long ce qu'il est. Il est un amour de soi-même bon, Notre-Seigneur nous l'apprend clairement, lorsqu'il nous commande d'aimer notre prochain comme nous-mêmes; il suppose donc que nous nous aimons nous-mêmes d'un amour qui est bon et raisonnable, puisqu'il nous le donne pour la règle et la mesure de celui que nous devons porter au prochain. L'amour de nous-mêmes est toujours bon, lorsqu'il est conforme à la raison et aux commandemens de Dieu, que nous aimons pour tendre et arriver à la fin pour laquelle Dieu nous a faits, et procurer à nos corps et à nos âmes, les biens éternels.

Mais il est un amour de nous-mêmes, qui est mauvais: c'est lorsque nous nous aimons contre la volonté de Dieu et d'une manière défendue par ses lois, pour satisfaire notre propre volonté, nos mauvais desirs et nos passions déréglées; c'est en ce sens qu'on prend ordinairement l'amour-propre dont nous parlons ici. C'est une affection et une inclination de bienveillance, que nous avons pour nous, pour nos âmes, nos corps et tout ce qui nous regarde. Aimer, au jugement de tous, c'est vouloir et faire du bien à la personne aimée; l'amour particulier de nous-

(1) Chap. 10 de sa vie.

mêmes nous porte donc à nous vouloir et à nous faire du bien: c'est une application continuelle sur nous-mêmes, un retour perpétuel d'estime, d'approbation et de tendresse, la recherche en tout de notre honneur et de notre réputation; c'est un regard favorable que nous jetons sur nous pour accorder à notre âme, à notre corps et à nos sens ce qu'ils souhaitent selon leurs inclinations naturelles, et un soin de leur donner tout ce qui les peut contenter, lors même que Dieu est offensé et le salut compromis.

Nous avons tous cet amour-propre, il n'est aucun homme en cette vie, quelque saint et élevé en grâce qu'il soit, en qui il ne se trouve, parce que toute la nature humaine a été corrompue et déréglée par le péché. *Tous ont péché en Adam*, dit saint Paul, d'où il faut conclure que chaque homme est corrompu dans tout son être, son âme avec toutes ses facultés, son corps avec tous ses membres; que le sentiment originel qui nous élevait vers Dieu en tout, et devenu, étant ainsi vicié, une pente rapide qui nous entraîne en tout vers nous-mêmes.

L'amour de l'homme pour lui-même et non-seulement en lui, mais il y pénètre si profondément, qu'il est comme un poison répandu dans toutes les facultés de l'âme et du corps; il est dans ses os, dans la moëlle de ses os, il s'insinue jusque dans la partie la plus intime de son âme; il n'est point d'action de l'âme ou du corps intérieure ou extérieure, envers Dieu, envers nous, envers le prochain ou quelque créature que ce soit, où il n'entre et ne répande son venin; il n'en est point de si pure qu'il ne souille, point de si sainte qu'il ne profane, point de si élevée qu'il n'abaisse, il n'est aucune grâce dont il n'abuse, aucun moyen de salut dont il ne pervertisse l'usage et dont il ne fasse son aliment et son jeu. L'homme entraîné par ce malheureux penchant se sert même de Dieu, qui doit être sa dernière fin, comme d'un moyen pour satis-

faire ses intérêts ou ses goûts. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que, quoiqu'il soit partout en nous, il s'y déguise avec tant de ruse, s'y cache avec tant d'artifice, qu'on a toutes les peines du monde à le découvrir; parce que la première chose qu'il fait à l'ame est de l'aveugler, et, sans une grâce particulière de Dieu et une lumière spéciale, l'ame ne l'aperçoit pas en mille choses, elle ne peut être à l'abri de ses traits, elle le prend même pour l'amour de Dieu, ou pour quelqu'autre vertu; comme elle ne le connaît pas, elle ne cherche pas même à le détruire, au contraire, le regardant comme une vertu, elle le conserve, l'entretient et le nourrit. Sainte Catherine de Gènes, dit que, même à la fin de sa vie, et il est bien certain qu'elle était arrivée à la plus haute perfection où l'on puisse atteindre ici bas, elle sentait que l'amour pur de Dieu lui ôtait tous les jours quelques parcelles d'amour-propre, qui lui avait été jusque-là inconnues, comme on ôterait de petites taches imperceptibles, et les lui montrait. Elle ajoute que Dieu, par une sagesse pleine de bonté, cache à l'ame une grande multitude de défauts, de peur de l'épouvanter, de lui faire perdre courage et de l'affliger outre mesure en lui montrant tant de choses à corriger, et que peu à peu, par les opérations secrètes de la grâce, il les diminue et le conduit à sa perfection (1).

L'amour-propre, empoisonnant ainsi tout ce qui est en nous, devient la source de tous nos maux et de tous nos péchés. Saint Paul dit : *Il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes; et qu'arrivera-t-il? Ils seront avares, fiers, superbes, médisans, désobéissans à leurs pères, ingrats, impies, dénaturés, sans foi et sans parole, calomniateurs, intempérans, inhumains, ennemis des gens de bien, traîtres, insolens, enflés d'orgueil, ayant plus d'amour pour la volupté que pour le bien,*

(1) En sa vie chap. 18.

qui auront une apparence de piété, mais qui en renonceraient la volonté et l'esprit (1) : c'est pour cela que saint Thomas, en expliquant ces paroles de saint Paul, dit : la racine de tous les péchés est l'amour de soi-même (2). On devrait bien plutôt appeler l'amour de soi-même haine de soi-même, puisque c'est la cause de tous nos maux; c'est dans ce sens que Notre-Seigneur a dit : *Qui aime son ame la perd.*

Faisons donc tous nos efforts pour rompre tous les liens qui nous attachent ainsi à nous-mêmes, puisque ce malheureux amour-propre détruit et gâte tout. Nous le pouvons avec la grâce de Dieu. Cependant il ne faut pas nous affliger et nous décourager si, malgré tous nos efforts et toutes nos peines, il en reste toujours quelque chose; il est si fortement attaché à notre être, si profondément enraciné que, quoique nous fassions, il nous est impossible de l'arracher entièrement en cette vie : car de quelque manière que nous prenions notre nature, quels que soient nos soins, elle sera toujours viciée tant que nous serons dans ce monde, parce qu'elle est gâtée dans le fond. Quelques soins que vous preniez d'arracher de la terre les mauvaises herbes, et de lui empêcher d'en produire de nouvelles, elle en produira toujours; c'est l'image de notre ame corrompue par le péché. Ce ne peut être que dans l'autre monde que s'accomplira cette promesse que Dieu fait par Isaïe : *Je crée des cieux nouveaux et une terre nouvelle* (3) : l'ame sera une substance céleste et divine, et le corps, sorti de la poussière et délivré de la souillure du péché,

(1) Erunt homines seipsos amantes cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti, sine affectione, sine pace, criminatores, incontinentes, immites, sine benignitate, proditores, protervi, tumidi, et voluptatum amatores magis quam Dei, habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. 2. Tim. 3. 1.

(2) Radix totius iniquitatis est amor sui ipsius.

(3) Ecce ego creo caelos novos et terram novam. Isai. 65. 17.

sera élevé au plus haut degré de pureté. Ce que nous pouvons et devons faire est de couper et d'arracher les mauvaises herbes, dès qu'elles se montrent; sans croire que nous pourrions arracher entièrement en nous la disposition au péché, et faire mourir absolument l'amour-propre. Ce n'est que d'après cette dernière pensée qu'il faut entendre ce que nous allons dire de l'abnégation et de l'anéantissement de nous-mêmes.

§ I.

De la nécessité de l'abnégation et de l'anéantissement de nous-mêmes.

L'amour-propre est si profondément enraciné dans notre ame, notre corps et notre être, que si l'on ne se tient en garde, toutes nos actions en seront souillées; que nous serons entraînés naturellement à des retours continuels d'estime, d'approbation, de préférence, de complaisance, d'une douce volonté, d'une application perpétuelle de nous-mêmes; qu'enfin en tout et partout, nous serons occupés de nous. Cependant nous devons travailler de toutes nos forces à nous désoccuper en tout de nous, afin de détruire, ou du moins de réformer cette malheureuse inclination qui nous porte toujours à nous; à purifier nos corps et nos ames du poison de l'amour-propre; à recouvrer, autant que possible, la rectitude de notre première origine, qui nous faisait sans cesse tendre vers Dieu, et regarder en tout sa gloire.

Beaucoup d'auteurs ont parlé de l'amour-propre, et ont indiqué des remèdes; mais il suffit de dire que le vrai et unique remède est de changer l'amour de nous-mêmes en un véritable amour de Dieu. *Celui d'entre vous*, dit Jésus-Christ, *qui ne renonce pas à tout ce qu'il pos-*

sède, ne peut être mon disciple (1). Il dit ailleurs : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même* (2), qu'il n'écoute pas l'amour de lui-même, s'il veut parvenir au salut, à la grâce et à la gloire. Il faut que l'homme, dit saint Bernard, s'oublie tellement, qu'il se regarde comme une chose perdue (3). Sainte Catherine de Gènes disait à Dieu, en parlant de cette perte d'elle-même : Je ne vois plus, je n'entends plus, je ne mange plus, je ne dors plus, tous mes sentimens intérieurs et extérieurs sont perdus, je ne trouve plus rien en moi; j'ai tout oublié; je suis perdue en vous. D'autres trouvent à s'occuper, à agir, à parler, à penser; ils trouvent plaisir à quelque chose, mais je suis comme une personne morte (4). La même Sainte raconte ailleurs que Dieu lui fit connaître que l'ame devait en quelque façon mourir comme le corps, parce qu'elle ne devait plus se délecter en aucune chose par recherche d'elle-même, mais être morte comme un corps mort.

La mort du corps nous montre fort bien la mort mystique de l'ame que produit l'abnégation de soi-même. Il meurt dès que l'ame se sépare de lui; il vit tant qu'elle l'anime, et est le principe de toutes ses actions; c'est par elle que ses yeux voient, que ses oreilles entendent, etc.; de même l'ame meurt de la précieuse mort de l'abnégation par la ruine de l'amour-propre, car il lui communique une vie vicieuse et devient le principe de tout le mal qu'elle fait; c'est par lui que ses yeux regardent avec concupiscence, que ses oreilles écoutent avec curiosité, que sa langue parle avec médisance et colère,

(1) Omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. *Luc. 14. 33.*

(2) Si quis vult post me venire, abneget semetipsum. *Math. 16. 24.*

(3) Oblitus sui factusque sibi ipsi tamquam vas perditum. *Lib. de dilig. Deo.*

(4) En sa vie chap. 49.

que sa bouche mange avec gourmandise, et que toutes ses actions sont dérégées. La mort ôte tout à celui qu'elle enlève : la jouissance de ses parens, de ses amis, de ses richesses, de ses honneurs, la lumière du soleil et toutes les créatures qui sont hors de lui ; elle lui ravit de plus l'usage de ses membres ; ses yeux ne voient plus, ses oreilles n'entendent plus, sa langue ne parle plus, tous ses sens sont dépouillés de leurs facultés ; elle détruit même tout ce qui tient en lui de l'animal, et n'en pouvant faire autant à l'ame, parce qu'elle est immortelle, elle la sépare du corps et lui ôte toute communication avec lui. La mort de l'abnégation produit les mêmes effets sur l'ame, elle la prive de tout et lui ôte l'empire qu'elle a sur elle-même, détruisant toutes ses affections sensuelles. Ne pouvant toucher aux affections raisonnables, elle les sépare du corps pour les purifier, les sanctifier et les soumettre entièrement à la force de la grâce ; l'abnégation est donc une véritable mort quand elle est arrivée à sa perfection.

Le vœu de pauvreté est la mort pour tous les biens de la terre ; le vœu de chasteté, la mort pour les plaisirs du corps ; le vœu d'obéissance la mort de la volonté et du jugement. Un vrai Religieux doit donc passer pour mort et être mis au nombre de ceux que David appelle les morts du siècle (1). Les premiers Pères de la Compagnie de Jésus ont caractérisé son véritable esprit en disant qu'elle doit être composée d'hommes morts au monde (2). C'est dans ce même sens que saint François fit prendre un de ses Religieux désobéissant, lui fit ôter ses habits, jeter dans une fosse et couvrir de terre. Les Religieux chargés de cette fonction ayant jeté de la terre sur lui avec une telle force, qu'il ne restait plus que la tête à couvrir ;

(1) Mortuos sæculi Psal. 142. 3.

(2) Homines mundo mortui.

le saint s'approcha et lui dit : Mon Frère, êtes-vous mort ? Il voulait parler de la mort de sa volonté et de son jugement, afin qu'il obéît mieux à l'avenir. Ce Frère repentant de sa faute répondit : Oui, mon Père, je suis maintenant mort : Levez-vous donc, si vous êtes mort, et obéissez désormais à votre supérieur sans résistance, car les morts ne résistent pas ; et il ajouta : C'est ainsi que nos Religieux doivent être morts, et non pas vivans (1).

Mais il est une comparaison plus forte que celle de la mort, c'est celle du néant, dont parlent Job et David : La mort est toujours quelque chose, puisqu'on dit, il est mort ; mais le rien n'est rien, c'est-à-dire, il n'est pas. Job dit : *J'ai été réduit au néant, et tous mes membres sont réduits au néant* (2). *Ma substance*, dit David, *est comme un néant devant vous, et j'ai été réduit au néant* (3). Le rien n'a rien ; il n'a ni corps, ni ame, ni yeux, ni oreilles, ni langue, ni volonté, ni entendement, ni jugement ; c'est une privation absolue de tout ; c'est une pure capacité d'être et de faire tout ce que Dieu voudra sans aucune opposition. Tel est l'effet que l'abnégation produit dans un homme ; c'est pour cela qu'on l'appelle anéantissement, état de néant, parce que par l'anéantissement de l'amour de lui-même, l'homme ne pense plus à lui, ne s'occupe plus de lui, n'agit plus pour lui. Son ame et son corps, sa mémoire, sa volonté, son imagination, ses passions, ses yeux, ses oreilles, sa langue, ses sens et tout ce qui est en lui se rapportent à Dieu et agissent pour sa gloire.

L'abnégation doit détruire et anéantir ce *moi*, et mettre nos ames dans cette disposition de dire : Il n'y a plus de

(1) Opusc. S. Franc. tom. 3. coll. 40.

(2) Redactus sum in nihilum.... In nihilum redacti sunt omnes artus mei. Job. 30. 15. 16. 8.

(3) Substantia mea tamquam nihilum ante te.... ad nihilum redactus sum. Psal. 38. 6. 72. 21.

moi en moi ; Dieu y règne en paix. Je veux être comme les bienheureux dont parle saint Paul, lorsqu'il dit : Dieu est tout en tous (1). Dieu est dans les parcelles de mon être. L'abnégation et l'anéantissement de soi-même est donc le travail le plus important de ceux qui veulent arriver à la perfection, et mériter une grande gloire dans le ciel.

Ce travail est tellement nécessaire à l'homme, qu'il lui est impossible sans cela d'arriver à l'union avec Dieu. Il faut que l'ame soit bien aveuglée, dit le bienheureux Jean de la-Croix, pour penser qu'elle puisse s'élever à l'état sublime de l'union avec Dieu, si elle ne se vide entièrement de l'appétit des choses naturelles et surnaturelles qui peuvent appartenir à l'amour-propre (2). Comment voulez-vous, dit saint Augustin, remplir un vase de miel si vous n'ôtez le vinaigre dont il est plein ? Nous sommes pleins de nous-mêmes, il faut indispensablement nous vider de nous, si nous voulons nous remplir de Dieu. Versez ce que vous avez pour avoir ce que vous n'avez pas (3). Votre main ne saurait faire une chose, si elle ne quitte celle qu'elle tient et qui l'emplit. Videz le vase qu'il faut remplir, dit encore le même Père, il doit être rempli du souverain bien, faites-en donc sortir le mal (4).

Thaulère, parlant sur le même sujet, dit : Tout ce qui doit recevoir une forme nouvelle, et passer à une autre nature, doit être dépouillé de la première, comme le bois pour être changé en feu. Ainsi pour que l'homme puisse être transformé en Dieu, il faut qu'il se dépouille de lui-même et meure entièrement à son amour-propre et à tout ce qui en lui sent la propriété. Deux choses contraires

(1) Ut sit Deus omnia in omnibus. 1. Cor. 15. 28.

(2) Liv. 1. de la montée du mont Carmel, chap. 5.

(3) Funde quod habes, ut capias quod non habes. Hom. 37. ex 50.

(4) Exinani quod implendum est : bono implendus es, funde malum. In 1. Joan. 3.

ne peuvent se soutenir ensemble ; il est impossible que Dieu agisse dans un ame, si cette ame agit par inclination naturelle, gâtée par le péché ; il faut que tout périsse et soit anéanti. Plus cette ame s'enfoncera profondément dans le néant, plus Dieu s'unira intimement à elle ; plus un homme s'éloigne de lui, plus il s'approche de Dieu. Il faut donc se quitter soi-même pour trouver Dieu (1).

Sainte Catherine de Gènes revient souvent sur ce sujet : Je ne vois pas, dit-elle, que l'on puisse trouver aucun bien et aucun degré de béatitude en la créature, si elle ne s'est anéantie, et tellement plongée en Dieu, que Dieu seul demeure en la créature, et la créature en Dieu. C'est en cela que consiste la béatitude des Saints ; ils sont bienheureux, parce qu'ils n'existent plus, et Dieu seul existe en eux (2). Elle dit ailleurs qu'on ne s'étonne plus de ce que je dis souvent, que je ne puis plus vivre avec moi-même, mais qu'il faut que je vive sans moi, c'est-à-dire, sans aucun mouvement propre de ma volonté, de mon entendement et de ma mémoire. Si je parle, si je marche, si je m'arrête, si je dors, si je mange, si je fais quelque autre chose, ma nature n'en sait et n'en sent rien. Tout cela est plus éloigné de moi, je veux dire de l'intérieur de mon cœur, que le ciel l'est de la terre (3). Elle ajoute : Je ne peux pas même, par cet esprit d'abnégation et d'anéantissement, prononcer mon nom parce qu'il me rappellerait ce qui tient à l'amour de moi-même, qui n'est pas de Dieu ; l'amour-propre doit être contraint de se cacher (4). Elle était quelquefois telle-

(1) Sic ut homo in Deum transformari possit, à seipso deficere debet, et omni prorsus amori omnique proprietati mori eum funditus oportet. Huic autem nihilo quo se immerserit altius, eo homo perfectius intimitusque Deo unietur : quantum à seipso quisque deficit, tantum in Deum proficit. Conc. 2. de Sanct. Sacram.

(2) Chap. 9.

(3) Chap. 13.

(4) Chap. 16.

ment hors d'elle, qu'elle ne voyait plus que Dieu, et disait : Je ne vois que Dieu seul dans moi et hors de moi. O créature raisonnable ! je suis certaine que si tu savais pour quelle fin tu as été créée, et comme ton bonheur est Dieu seul, tout ce qui est au-dessous de Dieu te semblerait si vil, que tu ne pourrais pas seulement en souffrir la vue, afin que rien ne t'empêchât d'acquérir le fruit de l'union avec Dieu (1).

§ II.

De l'abnégation et de l'anéantissement de sa propre volonté.

L'abnégation de la volonté propre est de tous les anéantissemens le plus nécessaire. Notre volonté étant la reine de nos facultés, puisque Dieu a voulu laisser à l'homme la liberté qui le distingue de tous les autres êtres, il voulait de l'homme un hommage libre, tout dépend donc d'elle; si elle se trompe, les conséquences sont affreuses. Nous devons donc avant tout travailler de toutes nos forces à la régler.

Les maux se guérissent par leurs contraires : l'homme s'est perdu en s'arrachant à la volonté de Dieu, pour suivre la sienne, il ne peut se sauver qu'en suivant celle de Dieu; tout tient à cela, le salut, la sainteté, la perfection, la déification et la transformation en Dieu. La volonté de Dieu est toujours juste, sainte et parfaite; lorsque celle de l'homme s'y conforme, elle participe à toutes ses glorieuses qualités; si elle s'en sépare, elle devient la source de tous nos maux. Et quels ne sont pas les maux qu'entraîne après elle la propre volonté! sans elle il n'y a point, et il ne peut y avoir de péché.

(1) Chap. 21.

Il n'y a dans le monde rien de contraire à Dieu que le péché, tout le reste est bon et vient de Dieu, tout ce qui tient à lui devient vie, bonté, puissance et sagesse, tout est divin.

Dieu pourrait nous dire : il n'est point d'être, de vie, de bonté sans mon être, ma vie et ma bonté, il ne doit donc point y avoir de volonté sans ma volonté; tous les êtres ne sont qu'un dans le premier Être, toutes les vies qu'une seule vie dans la Vie première, tous les biens un seul bien dans le souverain bien; de même toutes les volontés ne doivent être qu'une volonté dans celle de Dieu, tout ce qui est contraire est mort. L'enfer est peuplé de personnes qui n'ont été condamnées que pour avoir suivi leur propre volonté; et que peut-il y avoir en enfer que ceux qui n'ont pas voulu se conformer à la volonté de Dieu, la propre volonté a fait l'enfer, les démons et les damnés.

Saint Bernard, dit dans la même pensée : « qu'est-ce « que Dieu peut haïr ou punir si ce n'est la volonté « propre? Qu'il n'y ait point de propre volonté, il n'y « aura point d'enfer, parce qu'il n'y aura pas de péché. « Ce feu vengeur pourrait-il agir sur autre chose que « sur la volonté propre, puisque la volonté fait le pé- « ché (1)? » Le même Père ajoute : « Cette volonté « propre est une bête cruelle, un animal sauvage, une « louve enragée, une lionne furieuse, une lèpre horrible « qui s'attache à toutes les parties de l'ame; il faut se « plonger dans les eaux du Jourdain pour en être purifié, « imiter celui qui n'est pas venu sur la terre, pour faire « sa volonté; mais comme il dit à son Père au milieu des

(1) Quid punit aut odit Deus præter propriam voluntatem? cesset voluntas propria, et infernus non erit : in quem enim ignis ille desæviet, nisi in propriam voluntatem? *Serm. 3. de Resurrect. Domini.*